

Église Évangélique Méthodiste

Évêque Heinrich Bolleter

Une communauté vivante – parce que Dieu aime la vie

Message de l'évêque à la Conférence Centrale d'Europe du Centre et du Sud

13 – 17 avril 2005 à Berne

« Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli. » 1 Jean 4, 11 + 12

Contenu :

- Salutation
- Une communauté est vivante...
 1. ... là où la diversité enrichit
 2. ... là où des portes sont ouvertes
 3. ... là où nous partageons nos ressources
 4. ... là où l'amour triomphe de la crainte
 5. ... là où il y a de l'autorité
 6. ... là où Dieu est inclus dans l'alliance
- ...parce que Dieu aime la vie
 1. à appliquer à la nostalgie des humains
 2. à appliquer à la famille
 3. à appliquer à la communauté assemblée
 4. à appliquer à la responsabilité politique
 5. à appliquer au travail commun des Eglises
 6. à appliquer à la vie commune avec d'autres religions
- Fin
- Appendice : liste des thèmes auxquels nous devons réfléchir

Salutation

Je salue tous les délégués de 15 nations de l'Eglise Evangélique Méthodiste de l'Europe du Centre et du Sud. Dans sa grâce, Dieu nous a conduits, en tant que Conférence centrale, pendant 50 ans, dans des temps de détresse et dans des temps de grands changements.

En tant que minorités, nous avons vécu une communion vivante et solide dans notre Conférence centrale. Nous avons vécu la solidarité dans la phase de reconstruction après la deuxième guerre mondiale et dans la longue période de la guerre froide qui, malgré les murs et les barrières, n'a pas pu détruire notre affection commune.

Ensemble nous remercions Dieu de nous avoir rassemblés de diverses nations et cultures. Nous disons merci à Dieu de nous avoir préparés à nous engager les uns pour les

autres dans des temps de misère et de détresse. Nous louons Dieu pour le témoignage de nos pères et mères, de nos fils et filles, qui ont annoncé avec courage l'Évangile de Jésus-Christ, chacun dans leur contexte, et qui ont aidé à porter, à travers toutes ces années, la Connexio méthodiste.

Une communauté vivante

1. Une communauté est vivante là où la diversité enrichit.

Nous nous appelons méthodistes et nous parlons de la Connexio, c'est-à-dire du fait d'être liés sur le plan local des paroisses, sur les plans plus larges des districts, des conférences annuelles et de la conférence centrale. À ce propos, j'aimerais évoquer deux expériences différentes : la solidarité et l'indépendance.

1.1. Nous vivons dans des temps nouveaux, où l'Europe cherche à être de plus en plus soudée. Cela ne va pas sans que nous nous posions, en tant qu'Église, la question de savoir comment participer à cette Europe nouvelle dans la perspective des valeurs qui la façonneront. Nous vivons des temps où les normes et règles européennes nous obligent à nous adapter. Cela n'influe pas seulement sur la comptabilité des conférences annuelles, mais aussi sur les normes qualitatives de nos œuvres sociales.

En tant que conférence centrale nous vivons dans un temps où nous voulons revenir davantage aux structures de base telles que nous les trouvons dans la discipline ecclésiastique de la United Methodist Church (UMC) et entreprendre moins d'adaptations. Nous envoyons nos délégués européens dans presque toutes les instances de l'Église mondiale et nous continuons d'attendre un soutien pour toutes nos conférences annuelles en situation financière difficile. Mais nous ne participons pas au budget de l'UMC (sauf en ce qui concerne le fonds épiscopal).

1.2. En même temps, nous vivons dans un temps d'indépendance toujours plus marqué et d'une accentuation de situations diverses, au milieu desquelles l'Église Évangélique Méthodiste continue à se développer dans les différents pays d'Europe. Il ne faut pas non plus sous-estimer les différences dans le développement économique. Ce sont en particulier les communautés dans le Sud-Est de l'Europe qui dépendent plus que jamais de notre aide.

Nous nous appelons méthodistes et nous parlons de la Connexio. Mais nous avons de la peine à nous placer sous une discipline ecclésiastique commune et à accepter une même compréhension de ce qu'est le pasteur ou le membre. Chaque conférence annuelle se considère comme un cas exceptionnel.

Où, vers quel avenir mène notre chemin commun ? Les murs et les barrières externes, qui voulaient nous séparer, ont disparu mais les conférences annuelles et les communautés individuelles sont trop souvent engluées dans leurs futilités et leurs peurs existentielles. Je me fais du souci pour une Église qui veut se réaliser dans des "monades", c'est-à-dire des unités autarciques sans aucun lien vers l'extérieur. Toujours est-il que nous avons perdu, dans de nombreux lieux, un équilibre sain entre communion et indépendance.

Depuis qu'existe la communauté des méthodistes, ces derniers ont su accorder une place à chacun. De tout temps il y a eu des têtes qui pensaient autrement, des cœurs qui battaient autrement, des mains qui bâtissaient à leur convenance. Depuis toujours les croyants et ceux qui étaient en recherche ont eu leur place dans nos assemblées. Mais il y avait l'attache commune d'une forte identité comme Eglise libre qui ne désirait rien d'autre que "sauver des âmes" et "répandre la sanctification à travers le pays".

Quel est aujourd'hui le lien qui englobe et maintient la pluralité des opinions, des positions, des convictions et des façons de s'exprimer ? Existe-t-il une identité commune servant de trombone à notre église ? Elle existe sans conteste sur le papier ; mais dans nos cœurs et nos têtes ? Nous aimons affirmer que nous sommes une église avec un large spectre aussi bien en théologie qu'en pratique. N'avons-nous pas, à cause de cela, subi une perte d'image ?

La diversité en elle-même n'est pas une bénédiction. Il en va tout autrement lorsque la diversité est maintenue par un amour commun et portée par la connaissance d'une mission commune. Permettez-moi de développer ce propos à l'aide de quelques exemples.

1.2.1. Je me souviens de la réception, dans les diverses conférences annuelles de notre Conférence Centrale, des nouveaux principes de base sociaux. À l'époque du communisme, il nous était souvent impossible de les discuter. Aujourd'hui, il nous est possible de communiquer ouvertement, mais dans ce domaine nous ne pouvons plus parler d'une seule voix, malgré le fait d'être enracinés ensemble dans le message biblique, dans une tradition et une discipline communes.

Je peux m'imaginer que quelques méthodistes ont peur du pluralisme qui se répand dans nos rangs. À Corinthe, Paul avait affaire à une église extrêmement pluraliste, et pourtant il ne l'appelle pas à l'uniformité. Il écrit plutôt une lettre à cette église, lettre dans laquelle il lui explique le sens de la pluralité. Ni les formes de la foi et de la vie, ni la conception du travail et du service de l'église ne doivent être uniformes. L'unité n'est pas dans l'uniformité, mais dans l'esprit "unique" qui la traverse.

J'aimerais dire à ceux qui craignent la perte de l'unité : l'Eglise est une création de Dieu. La création de Dieu n'est pas uniforme. Dans la nature il a créé la diversité : les humains, les mammifères, les oiseaux, de même que le simple ver. L'Eglise vivante est aussi diverse. Et l'esprit de la force, de l'amour et de la réflexion nous maintient unis.

Personne ne détruit l'Eglise plus radicalement que celui ou celle qui veut uniformiser par la parole, par la forme du culte, par les formes du service et de la vie communautaire. J'observe que la pluralité et l'unité se perdent par l'autoritarisme sectaire de communautés locales et par les chicaneries de dirigeants.

1.2.2. Vivre une communion ne va pas de soi dans le contexte de notre société post-moderne. Si je parle de communion vécue, je veux signifier engagement au

milieu d'une post-modernité sensée satisfaire tous les appétits, et je veux signifier une communion au milieu d'une individualisation qui penche vers une éthique de l'ego et vers l'utilitarisme.

L'éthique de l'ego, autrement dit "ce qui me sert est bien", détruit les valeurs qui nous maintiennent unis, et par là également la communion vécue.

Quelques pasteurs, certes isolés, ont su pervertir la nouvelle liberté et l'autodétermination de l'ère postcommunisme en éthique de l'ego qui, en passant par la réalisation de soi-même, mène à sa propre glorification. Tout cela sous un masque charismatique. Par là, ils se sont eux-mêmes exclus de la communauté. Craignant en permanence de ne pas trouver leur compte, ils en sont arrivés à laisser sécher l'amour qui cimentait la communauté.

De jeunes gens émigrent dans des pays où ils croient trouver des perspectives plus prometteuses ; ils sont las de porter le fardeau commun dans leur propre pays. C'est cela qui provoque dans nos communautés la peur de ne pas y trouver son compte.

1.2.3. Une communion vécue se réalise dans les grandes et les petites communautés.

Il est intéressant d'observer que, dans le contexte de notre société de prospérité, l'institution, pour survivre, tend à créer des centres de services dans lesquels les chrétiens-consommateurs peuvent choisir ce dont ils ont besoin. En suivant cette tendance, on en arrive à supprimer les petites communautés, sous le prétexte qu'elles ne sont plus en mesure de subvenir au salaire d'un pasteur.

Nous trouvons un développement inverse dans les contextes de tension économique, c'est-à-dire de pauvreté. Là, les communautés de base deviennent des modèles. Elles investissent moins en bâtiments et en structures, également en frais de transport, et travaillent souvent avec des bénévoles.

Une communion vécue est ouverte aux réformes. Je ressens cela dans les Conférences Annuelles :

- * D'une part à travers la mise en place de toute une palette de ministères particuliers et de programmes d'actions, afin d'atteindre les personnes éloignées de l'église. Il s'agit là d'une réforme ecclésiastique venant du haut et marquant la nostalgie d'une présence visible par le biais de grands centres communautaires régionaux.
- * D'autre part, à travers des communautés de base plus petites, conduites par des laïcs et accompagnées par des prédicateurs itinérants. Dans cette deuxième conception, la nouvelle discipline ecclésiastique, avec sa compréhension des "pasteurs locaux", nous convient bien. Il s'agit de prédicateurs laïcs formés qui s'occupent de la petite communauté de base, soit à temps partiel, soit bénévolement. Les restrictions financières nous poussent de plus en plus dans cette direction. De telles petites communautés peuvent faire naître de nombreuses forces créatrices, mais ne peuvent servir de centres de service pour des chrétiens

consommateurs. Elles demanderont une grande autonomie dans la mise en place de la vie communautaire et auront besoin, à cause de cela, de l'accompagnement d'un prédicateur itinérant formé.

Dans cette perspective, la formation des laïcs sera particulièrement importante. Si nous ne formons pas ces laïcs nous-mêmes, nous favoriserons l'aliénation de ces communautés de base, ce qui conduirait à une perte de relations à l'intérieur même de la Connexio. Avec des collaborateurs bien armés et un accompagnement professionnel, ces communautés de base peuvent agir comme un ferment prophétique sur l'ensemble. Je suis persuadé que ces communautés de base seront les pierres de construction pour la Connexio méthodiste de demain ! Si c'est le cas, il faudra qu'apparaisse alors plus clairement encore les structures de la conférence, les possibilités de formation et les actions de l'église dans sa globalité, afin qu'elles soient au service de ces communautés de base.

Ce modèle pourra être considéré comme un échantillon de la société civile en développement, une société dans laquelle l'assistance de l'Etat sera de plus en plus déléguée aux associations locales. Plusieurs de nos pays dans l'Europe du Centre et du Sud se trouvent en plein dans ce processus qui passe de la société étatique à la société civile. Dans ce contexte, l'Eglise a une fonction importante dans le développement d'activités à la base de la société civile. Pourtant, nous ne devons pas être gagnés par l'euphorie. L'Europe centrale est un "état d'âme" plus tenace que toute influence politique ou ecclésiale. La route du changement est encore longue.

En résumé : C'est justement pour ces "communautés de base" que la Connexio est très importante. Sans un concept débordant, ces petites communautés ne serviront rapidement que leurs intérêts particuliers et, par conséquent, ne s'occuperont que d'elles-mêmes. Ou alors elles seront victimes de mouvements sectaires. Il nous faut apprendre tout à nouveau que la communauté n'est pas là pour elle-même. Pour cela nous avons besoin les uns des autres dans la Connexio. Si nous nous fixons exclusivement sur la communauté – qu'elle soit "centre communautaire" ou "communauté de base" –, alors l'ouverture au monde de l'Eglise, c'est-à-dire sa mission, est menacée.

2. Une communauté est vivante là où des portes sont ouvertes.

Dans « Paroles et Textes » des Frères Moraves, on pouvait lire, le jour de l'Epiphanie, une prière africaine : « Seigneur Jésus-Christ, tu es né d'une mère hébraïque. Des sages babyloniens t'ont adoré. Tu t'es réjoui de la foi d'une femme syrienne et d'un officier romain. C'est un Africain qui a porté ta croix. Nous te remercions de t'appartenir. Aide-nous à conduire dans ton Royaume des humains de toute race et de tout pays comme tes héritiers. »

Une communauté vivante qui veut suivre ce Jésus doit être ouverte à toutes les races, nations, générations. C'est ce que constate d'ailleurs l'article 4 de la constitution de

notre église. Nous sommes ouverts au ministère d'hommes et de femmes dans tous les domaines de l'Eglise.

En tant qu'église en Europe du Centre et du Sud, nous nous sommes engagés en faveur des Roms et des Sintis, et nous expérimentons qu'ils s'ouvrent à la foi et fonctionnent très bien comme communautés chrétiennes dans leurs campements. C'est parmi les marginaux que l'église a connu sa croissance la plus rapide.

Nous n'acceptons pas que des loyautés nationales, politiques ou d'autre nature mettent des limites à notre unité en Christ. Il s'agit de transposer cela aussi chez nos minorités dans les Balkans et en Serbie-Montenegro.

Le Conseil des évêques continue à soutenir l'initiative "Enfants et Pauvreté" parce qu'il croit que ce sont les enfants qui souffrent le plus de la pauvreté. Ils nous rappellent quotidiennement les paroles de Jésus : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25). On reconnaîtra que l'Eglise se renouvelle au fait qu'elle pense aux "plus petits" et qu'elle agit en leur faveur.

3. Une communauté est vivante là où nous partageons nos ressources.

Des ressources financières arrivent dans les conférences annuelles des pays postcommunistes par le biais de partenariats et d'autres canaux, comme le fond "Mission en Europe" (un outil du Conseil Méthodiste Européen), "Advanced Special" (une sorte de centre de collecte du General Board of Global Ministries à New York) et Connexio (le réseau pour la mission et la diaconie de l'Eglise Evangélique Méthodiste en Suisse et en France).

Lorsque, le 1^{er} mai 2004, le rêve devint réalité et que quatre pays de notre diocèse furent accueillis dans l'Union Européenne, beaucoup pensèrent à une amélioration dans le domaine financier. Mais la réalité dans ces églises est toute différente. Derrière le beau vêtement visible se cache toujours encore une pauvreté bien palpable.

Dans ces pays, les besoins sont divers. À côté des sommes destinées à des projets, c'est le manque de moyens pour les salaires des collaborateurs à plein temps et pour la formation théologique qui est le plus grand. Les églises à l'Ouest parlent, elles aussi, de faire des économies. Les dons en faveur des églises plus pauvres en Europe du Centre et du Sud sont en recul. Pour 2005, il nous a fallu réduire de 20 % l'aide aux salaires. En 2006, il faudra encore réduire cette aide de 15 %. Nous ne pouvons plus nous permettre le luxe d'avoir un pasteur par communauté. Il faut trouver des alternatives.

Dans l'ensemble des pays postcommunistes l'aide à la formation théologique a connu de grandes lacunes. Nous avons été pris de vitesse, puisque nous n'avons encore que trop peu de pasteurs bien formés dans les églises à forte croissance d'Europe du Sud.

Mais parler uniquement de soutien financier serait trop partial. On constate ainsi, au-delà des frontières, des aides dans l'organisation d'activités en faveur des femmes,

des enfants et des jeunes. Se crée ainsi un échange intense d'informations par le biais de la conférence des surintendants et de rencontres de paroisses.

De plus en plus d'équipes de bénévoles participent à des projets de construction dans les différentes conférences. La Mission sous la Tente apporte un soutien très important à l'évangélisation en Europe centrale et dans les Balkans.

La Conférence Annuelle en Autriche a proposé à nos églises en Macédoine, en Croatie, en Albanie et en Serbie-Montenegro l'aide de collaborateurs compétents dans les questions touchant les relations entre Eglise et Etat d'une part, et la constitution de l'Eglise d'autre part.

Voilà quelques indications à propos de ce réseau d'aide réciproque dans notre conférence centrale.

4. Une communauté est vivante là où l'amour triomphe de la crainte.

Une communauté vivante est en droit de montrer quels trésors elle gère. Dans une période de rêves évanescents, elle peut parler de la force de l'Évangile qui transforme des humains et leurs conditions de vie. Elle sait que toute vie est précieuse parce que Dieu l'aime. La communauté vivante chante, elle fait de la musique et elle parle de l'amour de Dieu qui se renouvelle chaque matin.

Après les tragiques événements de New York et de Madrid, dans un environnement de guerre contre le terrorisme, beaucoup de gens sont effrayés et comme paralysés par la peur.angoisses, perte de sens et explosions de violence dérobent aux hommes ce qui constituait le sol ferme de leur existence.

Le Conseil des évêques a fait parvenir dans les conférences et les communautés une étude intitulée "En quête de sécurité" (in Search of Security). Cette étude invite à débattre des questions de sécurité et de vulnérabilité de la vie. Il s'agit de trouver, sur l'arrière-plan de l'affirmation de la fidélité de Dieu, de nouveaux comportements et de faire l'expérience que l'amour bannit la crainte.

5. Une communauté est vivante là où il y a de l'autorité.

Dans notre conférence centrale, l'autorité est une notion très diversement vécue et comprise. On avait déjà pu constater cela lors de la dernière élection de l'évêque en 1989 et de son élection à vie en 1993. Quelques délégués occidentaux penchaient pour un épiscopat plus fonctionnel et plaidaient pour un mandat de huit ou douze ans, alors que, pour les délégués de l'Est et du Sud, la fonction d'évêque avait une vocation non limitée dans le temps. Il est clair que le contexte ecclésial et social est très important. Mais je sens aussi dans d'autres domaines cette tension que j'aimerais appeler « l'arythmie de l'église ». Un évêque ne doit pas seulement pouvoir le supporter, mais aussi savoir l'accepter. Ce n'est pas une question de tolérance, mais de confiance. Il faut qu'il soit capable de se sentir chez lui, non seulement dans un environnement "traditionnel", mais aussi dans un environnement plus "moderne".

Une parole de Johann Wolfgang von Goethe me vient souvent à l'esprit. Il disait que chaque homme devrait être doté de deux choses sur le chemin de la vie : des racines

et des ailes. C'est un viatique qu'un évêque est particulièrement avisé de prendre pour son chemin ! Il sait où il est chez lui, mais il sait aussi se libérer des contraintes et des préjugés et emprunter de nouveaux chemins. Il doit, lorsque c'est nécessaire, ouvrir courageusement la marche avec la torche, et non pas seulement porter la traîne de la réalité. C'est pour cela qu'il faut non seulement des racines, mais aussi des ailes.

Le thème de « l'autorité dans l'église » ne peut pas être traité « par dessus la jambe ». Dans la société européenne, le concept d'autorité (et de fonction) a une connotation essentiellement négative. Subsiste toujours le soupçon d'abus de pouvoir, de manipulation, de défense de la prédominance masculine. Ajoutez à cela qu'en Europe « l'autorité épiscopale » ne peut se développer sans être mesurée à l'aune d'exemples négatifs que l'on trouve dans l'Eglise catholique romaine. Au cours de l'histoire, l'autorité dans l'église est apparue comme une grandeur particulièrement chatoyante. Et les soi-disant autorités dans l'église n'étaient intéressées qu'à maintenir leur pouvoir.

Dans l'histoire du méthodisme, le fondateur John Wesley n'a pas été exemplaire dans cette affaire. Il faut dire qu'il avait toujours soutenu la monarchie comme étant la meilleure forme de gouvernement.

Théologiquement, l'autorité dans l'Eglise trouve sa voie dans le comportement de Jésus qui est venu non pour régner, mais pour servir (Marc 10, 45). Ici, l'autorité est transmise par l'exemplarité et le don de soi. Voilà de l'autorité à hauteur d'homme. A de l'autorité dans l'Eglise celui qui ne règne pas, mais sert tous les hommes ; celui qui ne se contente pas de donner des ordres, mais invite à la réflexion, à la foi et à l'action ; celui qui rayonne de l'amour pour Dieu et les hommes.

Je suis persuadé que, dans la plupart des situations actuelles, nous ne souffrons pas d'un cléricalisme venant d'en haut, mais d'un cléricalisme venant d'en bas. Il y a abus de pouvoir lorsque, par exemple, des laïcs se conduisent comme des despotes dans la communauté et que personne, même pas le pasteur, ne s'oppose à eux.

Dans une dissertation que je n'ai que sous forme manuscrite, Richard P. Heitzenrater dit que, dans l'héritage méthodiste, le responsable spirituel doit être imprégné de la théologie de la grâce. La grâce de Dieu sera visible dans cette personne responsable par une capacité de pardon et une sanctification vécues. À travers cette personne responsable, la grâce de Dieu fera émerger des dons et des talents et alors cette grâce de Dieu agira pour changer le monde.

Ainsi, un évêque ne travaille pas pour garder le pouvoir. Il ne cherche la solidité et le prestige ni dans le paraître ni dans les honneurs. Il trouve solidité et prestige dans le seul fait de savoir que l'amour de Dieu est versé dans son cœur par le Saint-Esprit.

6. Une communauté est vivante là où Dieu est inclus dans l'alliance.

Dieu a un désir ardent des humains, qu'il a tous créés comme des êtres originaux. C'est pourquoi il offre une alliance en Jésus-Christ. La communion chrétienne se forme en réponse à cette alliance que Dieu a conclue avec les humains en Jésus-Christ. Je souhaiterais que nos pasteurs se rencontrent régulièrement, afin de s'encourager

mutuellement dans la foi et s'accompagner dans le service. "L'alliance des ministères ordonnés" introduite dans la nouvelle discipline ecclésiastique crée des unités si grandes qu'aucun engagement ne peut en résulter.

Nous ne choisissons pas ces "alliés". Dieu place à nos côtés des hommes, des femmes et des jeunes pour changer le monde – justement parce que Dieu aime le monde. Quiconque a compris l'offre de cette alliance ne se contentera pas de parler et de réfléchir à propos de son propre groupe. Il sera inclus dans la vision de Dieu selon laquelle le monde entier doit être renouvelé.

Une communauté est vivante parce que Dieu aime la vie

Comment peut-on parler de communion sans tomber dans l'introversion ecclésiologique ? Que défendons-nous, alors que nous savons que Dieu aime la vie (Jean 10, 10) ? Normalement, on sait bien dans nos milieux à quoi l'on s'oppose. Mais en faveur de quoi nous engageons-nous ?

1. Parce que Dieu aime la vie : appliquer au désir des humains

C'est le désir de tout être humain que sa vie soit une réussite. Mais cela ne va pas de soi. La foi n'est pas un contrat assurant le succès, ni un vaccin luttant contre la misère. Et pourtant elle libère des forces permettant de maîtriser une situation, avant que celle-ci ne nous maîtrise.

Une communauté vivante peut offrir beaucoup aux humains tenaillés par leurs désirs. Mais il faut pour cela qu'elle s'ouvre, afin qu'elle sache accompagner ces humains dans leur vie de tous les jours. Il s'agit avant tout de soutenir les humains, chez qui se rompt la routine de la vie. L'amour de Dieu est précisément pour ceux qui ne peuvent se prévaloir de succès.

2. Parce que Dieu aime la vie : appliquer à la famille

La famille est malade partout dans le monde. Pourtant la famille reste la meilleure des formes de vie. Pendant des décennies, nous avons observé comment on s'est moqué de la famille. Il nous faut reprendre conscience que c'est la famille qui peut et doit transmettre les valeurs et les vertus qui forment la communauté. Si nous voulons que les enfants sachent que Golgotha n'est pas une marque de dentifrice, il ne faut pas compter uniquement sur la catéchèse à l'école ou à l'église. Cela concerne d'abord la famille, et il s'agit de les équiper pour cette tâche. En tant que communauté vivante nous voulons aider à ce que les familles vivent, survivent et puissent encore transmettre les valeurs de notre culture et de notre foi. Nous voulons éviter que les parents fuient leurs responsabilités dans l'éducation. Nous voulons participer à la lutte contre certains comportements, comme la toxicomanie croissante et l'inclination aux sectes et à l'ésotérisme. Tout cela parce que Dieu aime la vie et, par conséquent, aussi la famille.

3. Parce que Dieu aime la vie : appliquer à la communauté rassemblée

Nous voulons nous appliquer ensemble à discerner la volonté de Dieu et ainsi empêcher que des divergences d'opinions ne provoquent parmi nous aliénation et isolement. Certaines communautés font du style de vie des jeunes le modèle pour l'ensemble de leurs membres. La plupart du temps, cela ne vient pas des jeunes eux-mêmes, mais de ceux qui viennent de sortir de cette période-là. Lorsque Dieu aime la vie, les autres générations et leurs expressions de la piété ne sont pas exclues. Nous avons besoin d'une "Eglise ensemble" qui contribue à la réconciliation entre les générations. La guérison peut passer par la multiplication des rituels de passages dans la vie. Pourquoi ne fêterions-nous que l'entrée à l'école ou le passage de l'adolescence à l'âge adulte ? Nous pourrions prendre ensemble conscience d'un passage dans le chômage et accompagner les personnes touchées de façon plus attentive. Ou alors, autre exemple, lorsque le dernier enfant quitte la maison et que les parents vont se retrouver seuls chez eux. Pourquoi ne fêterions-nous pas ensemble le départ à la retraite ? Si Dieu aime la vie, il nous faut prendre davantage en compte ces étapes de la vie et offrir de nouvelles visions dans le domaine du bénévolat. Je souhaite que nous dépensions moins de forces dans des querelles à propos des formes du culte, et que nous nous intéressions davantage aux contenus qui doivent donner forme à notre vie : des contenus comme la foi, l'espérance, l'amour. Occupons-nous donc plutôt du vin que des outres.

4. Parce que Dieu aime la vie : appliquer à la responsabilité politique

Lorsqu'au "Forum 2000" à Prague, de nombreuses personnalités, venues du monde entier, discutaient à propos de notre avenir, Vaclav Havel, le Président tchèque de l'époque, fit la remarque suivante : « La croissance de l'athéisme porte une part de responsabilité dans les crises globales actuelles ». C'était un temps où, dans les églises, on réfléchissait encore à "Paix, justice et sauvegarde de la création", et où nous essayions de faire des propositions concrètes. Dans nos communautés aussi, la religiosité a glissé dans la sphère privée. La question de la paix est réduite au silence par la peur du terrorisme. La question de la justice est muselée par la crainte croissante de ne pas trouver son compte. Cette grande peur sévit dans toute la communauté et met en danger la solidarité. L'importance excessive que nous donnons à notre bonheur personnel ne laisse que peu de forces pour le partage. La politique et les administrations manquent cruellement de personnes faisant preuve de compétences et de volontarisme. Bientôt, lorsqu'on sollicitera quelqu'un pour une fonction, on obtiendra comme réponse : « Pourquoi devrais-je m'imposer cela ? »

L'Evangile transmet la force qui ôte la peur de ne pas trouver son intérêt. Pourquoi les chrétiens sont-ils si peu nombreux à accepter une charge publique ? Ne devrions-nous pas encourager et accompagner ceux qui se portent volontaires ?

5. Parce que Dieu aime la vie : appliquer au travail commun des églises

Nous annonçons le Christ et ne tirons pas profit de la séparation d'avec les autres églises. Sur le plan européen, nous avons beaucoup de thèmes communs, de défis communs et des expériences d'aide réciproque. Nous siégeons de nouveau dans le Comité central de la Conférence des Eglises Européennes (KEK). La KEK représente pour nous une importante plate-forme dans divers domaines, comme ceux de l'immigration et de la demande d'asile, questions qui doivent être étudiées et prises en compte non sur le plan national mais européen. Nous nous sommes aussi informés et engagés par le biais de la KEK sur les questions posées par la Constitution européenne. La Charta Oecumenica travaillée par la KEK est précieuse pour les églises dans les relations entre elles. Elle est particulièrement bienvenue pour les églises minoritaires, comme la nôtre. La Communauté d'Eglises Protestantes en Europe (CEPE, anciennement la Concorde de Leuenberg) a fait preuve d'une grande solidarité lors de la demande de reconnaissance de notre église en Serbie-Montenegro. Dans ses travaux de réflexion, elle se consacre au "Profil protestant dans la vocation missionnaire des Eglises en Europe". Actuellement, la CEPE mène des discussions avec l'Union Baptiste Européenne. Dans certaines de nos conférences, les "Rassemblement des églises chrétiennes"¹ régionales et les Conseils des Eglises chrétiennes nationaux jouent un rôle important. Mais des coopérations intercommunautaires dans le travail social et la diaconie sont encore trop rares.

L'ouverture réciproque est possible, s'il existe une identité propre suffisamment forte et claire.

6. Parce que Dieu aime la vie : appliquer à la vie commune avec d'autres religions

Aujourd'hui des hommes et des femmes de convictions religieuses différentes vivent étroitement ensemble. Les tensions qui, en Europe occidentale, font partie du quotidien, se font sentir de plus en plus dans les pays d'Europe centrale. Dans les Balkans, la cohabitation entre musulmans et chrétiens est une vieille histoire, marquée par des temps de paix mais aussi de conflits armés. Ces derniers ont laissé des plaies souvent profondes. En tant que méthodistes, nous ne sommes pas une église nationale. Cela nous offre une approche différente des autres religions. Nous voulons respecter la foi des autres mais le dialogue avec eux passe par le droit de témoigner, nous aussi, de ce que nous sommes.

L'ouverture réciproque est possible, s'il existe une identité propre suffisamment forte et claire.

• Fin

¹ Dans les régions de langue allemande, il s'agit de la "Arbeitsgemeinschaft Christlicher Kirchen" (ACK).

Pendant les années où j'ai servi comme évêque, le monde et l'Eglise ont connu un glissement vers l'individualisme. Cela ne m'a pas facilité la tâche de conduire et de maintenir un diocèse de 15 nations. La frivolité des église locales sont devenues plus importantes que la solidarité dans les conférences et par-dessus les frontières des Etats.

À une époque où l'individualisme et les particularismes font éclore les fleurs d'une société asociale et paralysée, il est important de parler de communauté, de communion. Si nous voulons réussir notre avenir commun dans l'église et dans le monde, il nous faut réfléchir d'une façon nouvelle à la "vita communis".

A son époque – qui était aussi un temps de bouleversements –, Dietrich Bonhoeffer a fait part du même désir. Je vous renvoie à son texte "De la vie communautaire" qu'il avait écrit au séminaire de Finkenwalde, dans un temps de grande détresse. Dans cet écrit, il a très clairement mis en relation deux choses. D'une part, la nécessité, pour les chrétiens dans la détresse, de faire cause commune, de ne pas se débander comme un troupeau peureux et de ne pas se laisser disperser à tous vents. Il insistait, d'autre part, sur le fait que la communauté chrétienne ne devait pas vivre isolée du monde. La "vita communis" ne doit pas "sentir le cloître". Elle ne se manifeste qu'au milieu du monde.

Une communauté vivante doit rester consciente de son contexte et de son "kaïros". C'est à cette condition qu'elle pourra faire entendre une voix critique et prophétique dans le monde. Ce n'est qu'ainsi qu'elle pourra annoncer de façon authentique le message salvateur de la grâce de Dieu en Jésus-Christ, le message de l'amour qui surmonte la peur. Une communauté vivante ne peut tolérer que la religion devienne "une affaire privée". Elle n'est pas crème fouettée sur le gâteau, mais elle est sel dans les plaies de la société.

Une communauté chrétienne vivante porte l'Evangile de la vie dans ce monde. Elle dit au monde que Dieu aime la vie.

Dans la reconnaissance pour 16 ans de compagnonnage

Evêque Heinrich Bolleter

- Appendice : liste des thèmes auxquels nous devons réfléchir
 - * Le rôle de l'église dans le passage d'une société étatique monolithique vers une société civile pluraliste
 - * Le rôle du travail bénévole et celui des femmes dans l'église et dans la société
 - * La formation et le recrutement de nouvelles « forces motrices »
 - * La présence de l'église dans les médias laïcs
 - * L'usage que nous faisons des ressources et les raisons de l'autofinancement
 - * La religion et l'identité nationale
 - * La collaboration œcuménique dans une société ouverte
 - * La famille et l'éducation chrétienne

- * La relation d'aide
- * Notre apport à la victoire sur la pauvreté et la violence
- * La structuration du travail diaconal

Cet opuscule ne peut être obtenu dans le commerce. Vous pouvez vous adresser au
Secrétariat de l'évêque Heinrich Bolleter Boîte postale 2239 CH 8026 Zurich

(Traduction : Pierre Bertololy)